

SCIENCES Hélène Langevin était hier à Neuchâtel dans le cadre des rencontres de Graine de génie. Pour la petite-fille de Marie et Pierre Curie, c'était la seconde visite dans la région depuis 70 ans!

Marie Curie racontée par sa petite-fille

FRANÇOISE KUENZLI

C'est une très grande dame qu'ont pu entendre hier à Neuchâtel, dans le cadre des rencontres scientifiques de Graine de génie, quelque 150 écoliers de collèges du chef-lieu. A 86 ans, Hélène Langevin-Joliot, petite-fille de Marie et Pierre Curie, fille d'Irène et de Frédéric Joliot-Curie, est la digne descendante d'une lignée de scientifiques honorés de plusieurs prix Nobel de chimie et de physique. Sa grand-mère est notamment célèbre pour ses travaux sur le radium, au tournant du 20^e siècle.

Physicienne comme sa mère et sa grand-mère, Hélène Langevin a notamment dirigé la division de physique nucléaire de l'Université de Paris-Sud Orsay. Mais cette scientifique n'a pas pour autant la grosse tête. Elle va volontiers dans les collèges et les lycées – mais c'était une première suisse hier à Neuchâtel – rappeler comment les filles peuvent, et doivent, se profiler dans la recherche scientifique. Avec, évidemment, l'exemple idéal pour susciter les



Hélène Langevin pose avec quelques élèves présents hier à Microcity dans le cadre des rencontres de Graine de génie. RICHARD LEUENBERGER

vocations féminines: sa grand-mère Marie, née Maria Skłodowska, qui avait quitté sa Pologne natale pour étudier à la Sorbonne. «A cette époque, la plupart des universités étaient fermées aux femmes», rappelle-t-elle à un parterre composé d'autant de filles que de garçons.

En vacances, pas au labo...

Mais jamais, se souvient cette docteure en physique, ses célèbres parents – Irène et Frédéric Joliot ont découvert, eux, la radioactivité artificielle – n'ont fait pression pour qu'elle soit elle aussi scientifique: «Ils voulaient que j'aie un métier, mais que je le choisisse», répond-elle à un élève qui l'interroge. En soulignant que 80% des jeunes femmes, à son époque, étaient des femmes au foyer.

Pourtant, elle brise un peu le mythe selon lequel ses grands-parents ne vivaient que pour la science. Ainsi, en juillet 1898, ils découvrent le polonium, qu'ils



« Quand j'allais chez ma grand-mère, c'est d'abord le gâteau au chocolat qui m'intéressait. »

HÉLÈNE LANGEVIN-JOLIOT PHYSICIENNE, PETITE-FILLE DE MARIE ET PIERRE CURIE

baptisent en hommage à la Polonoise de Marie Curie. «Mais alors qu'ils savaient qu'il leur restait un autre élément à découvrir, que font-ils? Ils partent en vacances se reposer et s'occuper de ma mère... Imaginez aujourd'hui un chercheur, aux portes d'une découverte majeure, qui ferait la même chose!» Le couple rentre de vacances en octobre et, deux mois plus tard, annonce la découverte du radium...

Même doublement nobélisée, en 1903 avec son mari (qui meurt en 1906), puis en 1911,

che, alors que les femmes n'ont pas le droit de vote en France...

«On parle d'une époque où il y avait tellement de succès scientifiques qu'on pensait que la science réglerait tous les problèmes», relate la physicienne. Dont le grand-père a été l'un des seuls, au début du 20^e siècle, à mettre en garde contre les dangers du radium, qui était alors vu comme un progrès notamment médical. «Les scientifiques doivent se précipiter de l'utilisation qui sera faite de leurs découvertes. Aujourd'hui, on remet en cause parfois l'idée même de progrès, tellement on a peur de la science, mais ce n'est pas possible non plus de voir le monde de cette manière: il ne faut pas qu'on en arrive à tout bloquer!», constate Hélène Langevin.

La main gauche plantée dans la poche de son pantalon, elle arpente l'auditoire et répond aux questions, intarissable. Même lorsqu'on lui demande plus tard, en coulisses, quel souvenir elle

garde de sa grand-mère: «J'étais encore petite, vous savez. Quand j'allais chez elle, c'était d'abord la cuisine, où était le gâteau au chocolat, qui m'intéressait. Marie Curie est devenue un tel mythe!»

A Neuchâtel en 1944

Quant à Neuchâtel, Hélène Langevin se souvient exactement de sa précédente venue dans le canton. Elle avait 17 ans. «C'était en été 1944. Le 6 juin (réd: le jour du Débarquement), nous avons quitté la France pour nous réfugier en Suisse, dans la région de Porrentruy, où nous sommes restés jusqu'en septembre». De Neuchâtel, elle ne garde qu'un souvenir diffus. «Mais je me rappelle que nous étions allés un jour au bord du Doubs et avions visité les usines Vulcain. Qui doivent avoir disparu aujourd'hui...» Eh bien non, avons-nous pu apprendre à la petite-fille de Marie Curie: l'entreprise Vulcain existe toujours. Le temps n'emporte pas tout... ●